Le Chemin du Don à Emmaüs

Il y a plus de 70 ans, l'abbé Pierre ouvrait sa « trop grande » maison à Autrui et lançait ainsi son mouvement : Emmaüs. Aujourd'hui, l'association est une pionnière de l'économie sociale et solidaire. Meubles, livres, vêtements et autres objets du quotidien transitent par milliers sur ses sites. Ils sont triés puis vendus pour faire vivre les communautés des Compagnons. Nous les avons rencontrés à Brest pour comprendre le chemin du don à Emmaüs.

Dans la très paisible commune du Relecq-Kerhuon, en périphérie de Brest, des poules nous accueillent à la Communauté locale d'Emmaüs. Un petit village nous fait face où l'effervescence de l'entrepôt central contraste avec le calme des lotissements alentours. Tel est le cadre que les donateurs des environs découvrent en arrivant avec leurs objets.

Claire (50 ans) par exemple vient donner deux sacs-poubelle pleins de vêtements que son fils *« a conservé depuis qu'il est tout petit »*. *« Ça me fait beaucoup de bien d'alléger mon intérieur ! »* sourit-elle avant de confier plus sérieusement qu'il ne lui *« serait même pas venu à l'idée de les mettre en vente »… « autant que cela profite »*. Mais ces habits, comme le reste des dons, n'arriveront pas directement, ou même jamais, dans les salles de vente connues du grand public… c'est tout une chaîne du don qui se forme à chaque donation.

Au dépôt, une vie bouillonnante

Ce chemin commence au dépôt où tous les objets sont redirigés vers les ateliers spécifiques dans lesquels compagnons et bénévoles s'attellent à les trier, avant d'éventuellement les envoyer en magasin. À la Communauté du Relecq-Kerhuon, c'est Saliou (26 ans) qui dirige avec aplomb le premier tri des arrivages. Avec son chariot élévateur, il *« fait la réception des donateurs »* puis oriente les articles vers les sections du

site leur correspondant.

Originaire de Guinée, Saliou dirige le premier tri au dépôt.

« C’est une véritable fourmilière, ça ne s’arrête jamais ! » s’enthousiasme Marie Raoul, encadrante technique et salariée d’Emmaüs qui nous fait le tour de la communauté. Voitures et camionnettes défilent en effet tout au long de la matinée, se mêlant aux véhicules et engins contrôlés par les compagnons. Et malgré tout ce chahut constant, Saliou & Cie parviennent à maintenir un espace de travail bien ordonné. On parcourt les divers rayons sans mal et on s’y retrouve aisément.

Ce qui frappe le plus en entrant dans le Dépôt, c’est certainement la *« Montagne de linge »*, surnom donné par Marie à l’immense amas de vêtements que doit traiter l’équipe dédiée aux textiles. *« C’est génial que les gens pensent à nous comme ça »* commente-t-elle, *« c’est très bien parce qu’on est toujours une référence en termes de dons et donc de recyclage »*.

Les dons de vêtements ne manquent jamais !

Un tri primordial

De là, le tri commence. Il s'opère en trois étapes qui sont identiques pour chaque atelier du site. D'abord, on doit bien évidemment vérifier l'état de la marchandise. S'il est correct, direction les deuxièmes mains pour une mise au propre, voir raccommodage, avant d'être en attente pour un envoi en magasin. Mais si un produit n'est pas en condition de vente, il doit alors être mis de côté dans l'optique d'être malgré tout valorisé.

Pour cela des « *accords de filières travaillés par Emmaüs France* » sont en place pour aider les Communautés dans leur démarche écologique. Ainsi, nous retrouvons Guyot environnement et son agence affiliée Estève, que nous avions rencontrée lors de l'opération ferrailles du FCCL, qui s'occupent de récupérer ferrailles et gravats. Autre

partenariat important : Retritex. Cette « *entreprise d'insertion* » aide Emmaüs à garder les habits en mauvais état dans le cycle du textile. Ils sont notamment recyclés en fibre isolante ou envoyés vers l'Afrique pour aider les plus démunis.

Un des nombreux conteneurs remplis de vêtements pas en état de vente.

À l'atelier textile nous rencontrons Annick, 61 ans et bénévole à Emmaüs depuis « *plus de 5 ans* ». Elle s'épanouit au tri des vêtements qui représente « *la source de revenu la plus profitable* » pour l'association. Engagée de longue date dans l'économie sociale et solidaire, elle estime que « *c'est assez égoïste de faire du bénévolat* » plaisante-t-elle. « *C'est qu'on se sent bien, sinon on ne resterait pas là. Le fait d'être utile, de rencontrer, que ce soit d'autres bénévoles ou des compagnons… On se sent valorisé à savoir qu'on fait une action utile à la société* ». Pleine d'entrain, Annick est

heureuse de donner de sa personne dans un cadre qui *« évolue beaucoup »*.

La salle de tri des vêtements est celle qui nécessite le plus de main-d'œuvre. Compagnons et bénévoles y coopèrent avec sérieux et efficacité. Une entraide nécessaire tant la tâche est longue et minutieuse. Marie explique qu'au-delà de la perpétuelle *« Montagne de linge »*, *« au niveau du rangement c'est un peu plus complexe parce que rien ne ressemble à rien »*. Ensuite, Annick et ses camarades décident vers quelle salle de vente les articles doivent être orientés. La branche Finistère Nord d'Emmaüs a effectivement la chance de disposer de trois surfaces de vente sur son territoire : Brest, Morlaix et Plougastel. *« On peut se permettre s'il y a quelque chose qui ne marche pas à un endroit, on peut l'essayer sur un autre… on peut essayer à droite à gauche »* se réjouit l'encadrante technique.

Une multitude d'ateliers…

Mais Emmaüs, ce n'est pas seulement les fripes, c'est aussi des meubles, des bibelots, des bicyclettes, de l'électronique… L'association reçoit tout type d'objet, ce qui offre de nombreuses opportunités d'activités aux compagnons. Chacun peut ainsi exprimer ses compétences comme bon lui semble au service de la Communauté, à l'image de Daniel qui est aujourd'hui en charge des jouets après avoir été, à son arrivée, assigné à l'atelier des bibelots. *« J'arrive à m'adapter partout »* s'enorgueillit-il, *« j'ai terminé ma carrière en tant que soignant en psychiatrie, puis l'heure de la retraite a sonné et je ne voulais pas me retrouver seul donc j'ai fait ma valise et je suis venu ici en 2018 »*. Un parcours parmi tant d'autres à Emmaüs qui en fait sa richesse.

Daniel, « Notre plus grand enfant ! »

Un véritable archipel d'ateliers se dessine au fil de notre visite toujours guidée par Marie qui nous présente à Nico aux bibelots et instruments, à Gabriel au « *petit électro* » ou encore à Omar et Alex à l'atelier des vêtements. Mais certains îlots de l'archipel tournent régulièrement au ralenti, faute de bras. À l'atelier vélo, l'habituel « titulaire » du poste est en arrêt maladie et les nouveaux arrivages commencent à s'accumuler à la porte. L'occasion de rappeler qu'Emmaüs a toujours besoin de bénévoles !

… et de profils !

Mais comment faire vivre une telle collectivité ? À l'heure actuelle 41 adultes et 6 enfants, issus de 17 nationalités différentes, vivent sur le site du Relecq-Kerhuon. Avec tant de cultures diverses, il y a de quoi créer de nombreuses divergences au quotidien lorsqu'on partage des lieux de vie

importants tel que le réfectoire. Mais ouverture d'esprit, bienveillance et organisation règnent. Marie nous explique ainsi que chaque semaine les « rôles ménagers » (cuisine, service, nettoyage…) sont répartis entre les compagnons de manière à ce que chacun soit impliqué dans la vie collective.

De plus, le cadre offert est des plus agréable : à quelques centaines de mètres, la rade de Brest s'étend donnant une très belle vue et un air vivifiant. Les compagnons sont aussi logés dans un petit village confortable : un ensemble de bungalows encadre un jardin très convivial, en face, le « *Château* » (une ancienne bâtisse à deux étages)accueille huit personnes et une famille qui auront bientôt la chance de déménager dans la nouvelle « *résidence sociale* » en construction. Un « *gros projet* » qui va permettre à la communauté d'ensuite rénover le « *Château* » explique Marie, heureuse de bientôt pouvoir proposer de meilleures conditions de vie aux compagnons.

Le « Château » trône majestueusement à l'entrée de la

Communauté.

La Communauté du Relecq-Kerhuon est l’une des 119 réparties partout en France. Ces sites sont l’essence du mouvement Emmaüs, au sein duquel le don se vit intensément et se décline sous plusieurs formes. Que ce soit en donnant de sa personne, de son temps ou plus simplement un objet, chacun peut contribuer à faire vivre l’idéal de l’abbé Pierre.